

Le pacifisme D'Antje Vollmer

Le 23 février 2023, environ trois semaines avant la mort de son auteur le 15 mars de la même année, le *Berliner Zeitung* publiait une sorte de testament politique d'Antje Vollmer (1943-2023), pasteur protestant et vice-présidente verte du Bundestag (1994-2005). Titre : « Ce qu'il me faudrait dire encore ». Un an plus tard, plusieurs auteurs, dont son fils Johann Vollmer, rappellent « Le Testament d'une pacifiste » dans un ouvrage collectif (*Den Krieg verlernen. Zum Vermächtnis einer Pazifistin, VSA, 2024. Désapprendre la guerre. A propos du testament d'une pacifiste*). Ce testament est passé à peu près inaperçu en France. Il nous a paru intéressant de le résumer ici. Il émane d'une pacifiste qui fut l'une des premières à signer le manifeste proposé en faveur d'une paix négociée entre la Russie et l'Ukraine le 10 février 2023 par la femme politique « communiste » Sahra Wagenknecht et la féministe Alice Schwarzer et présente de manière condensée des arguments qui méritent selon nous d'être discutés.

- 1) Où commence la question soulevée par « la guerre d'agression violant le droit international déclenchée par Poutine » ? La Russie est-elle le seul coupable ? Non, car l'Europe n'a pas à accuser Poutine d'avoir détruit un ordre qu'elle-même n'a pas su et sans doute pas voulu construire après 1989. En effet, l'Europe n'est jamais parvenue à établir un ordre pacifique durable, pas plus au XIX^e siècle qu'au XX^e et au XXI^e, et la « *pax atomica* » de la guerre froide n'a pas été un tel ordre. Toujours les réflexes nationaux ont triomphé. L'effondrement de l'URSS a été interprété à tort comme un triomphe de l'Occident. Et surtout par triomphalisme on n'a pas voulu reconnaître l'éclatant mérite des dirigeants soviétiques sous Gorbatchev acceptant sans y opposer de violence l'unité allemande, la libération des pays satellites et même l'indépendance de parties de leur empire. Sans ces dirigeants soviétiques rien n'était possible. Or, seul Victor Orban s'est rendu aux obsèques de Gorbatchev, aucun grand représentant de l'Europe n'était présent. Mais en foule le monde politique européen s'est pressé aux obsèques de Benoît XV ou d'Elisabeth II qui n'avaient pas les mérites de l'homme politique russe.
- 2) En effet l'Europe n'a pas su tirer la leçon de la pacifique générosité russe. Elle a interprété cette dernière comme un signe de faiblesse. L'Europe avait en 1989 la possibilité d'apprendre à respecter ses voisins et à prendre en considération leurs intérêts. Mais dès les guerres de Yougoslavie, elle s'est crue à tort capable d'imposer par la force ses solutions qui n'étaient pas de bonnes solutions. Elle a reconnu précipitamment la Croatie et la Slovénie, au lieu de respecter l'intégrité de la Yougoslavie qui avait maintenu de longues décennies durant la paix dans son territoire. Elle a favorisé l'extension d'une guerre meurtrière. Puis elle a pris le Kosovo à la Serbie et permis que l'OTAN bombarde la Serbie au lieu de penser ici aussi à une solution calmement négociée.
- 3) Aujourd'hui (en 2023 FG) les membres verts de la coalition gouvernementale répètent bruyamment des slogans tout faits, telle Annalena Baerbock, ministre des Affaires étrangères. Ou bien, tel Robert Habeck, ministre de l'économie, pour rompre précipitamment avec la Russie, ils imposent à l'Allemagne une politique énergétique qui la rend dépendante de pays peu recommandables. La Chine, victime par exemple des guerres de l'opium, l'Afrique et l'Amérique latine, victimes d'un colonialisme brutal, ont des motifs historiques évidents pour se méfier de l'Europe et du grand frère nord-américain et on peut comprendre qu'elles ne partagent pas spontanément la russophobie en vigueur du côté occidental.
- 4) Antje Vollmer regrette l'alignement des Verts sur les positions unilatéralement antirusse. Au départ les Verts étaient des « dissidents », opposés au réarmement et au danger que représentent pour notre planète un consumérisme et une croissance sans limites. De cette « dissidence » il ne reste pas grand-chose. Il faut revenir aux débuts du mouvement

vert, même si ce n'est pas aisé : la haine et la disposition à la violence étant profondément enracinées dans la nature humaine, la paix demande un effort. Qui veut sauver notre planète doit « désapprendre radicalement la haine et la guerre. »

Que conclure de ce texte, sinon que seule la diplomatie permettra de surmonter durablement la crise déclenchée par l'attaque russe du 24 février 2022, c'est-à-dire d'instaurer enfin un ordre européen stable ? Bien entendu, la Russie pourrait l'emporter sur le plan militaire ou – mais c'est sans doute moins probable – l'Ukraine : mais dans un cas comme dans l'autre, la paix n'aboutirait pas à un ordre stable. Si un soutien militaire actif de l'Ukraine contre l'agression de Poutine reste justifié, ne serait-ce que parce qu'il pourrait obliger la Russie à négocier, ce testament rappelle qu'une solution pacifique durable ne peut sortir que d'un accord et donc de négociations. Poutine veut-il négocier ? Que peut-on négocier avec lui ? Le testament d'Antje Vollmer ne nous le dit pas. François GENTON